

STAR TREK CONSTITUTION

LES MONDES OUBLIES

LE MONSTRE



LIARIPOK

Le monstre

Par Liaripok

Ramirez n'aimait pas son affectation, lorsqu'il avait postulé pour l'Académie il rêvait de voyage au confins de l'Univers, de découverte extraordinaire, de combat épique et d'aventure sentimentale avec tout ce que l'univers comptait de créatures féminines.

Bien que compétant, il n'avait pu se départir de ses préjugés face aux autres races de l'Univers. Après un début prometteur comme Enseigne à bord de l'USS-Boliant, une série d'incidents avait ralenti sa carrière, il n'avait jamais dépassé le grade de Lieutenant et se trouvait présentement sur Pollux IV à servir de nounou à une bande de grosse tête de Starfleet.

Si encore la planète recelait une population indigène ou quoi que soit d'intéressant, mais non, elle avait été découverte par Kirk et son équipage de chouchou du haut commandement. Sur celle-ci il n'y avait qu'un pauvre bougre un peu dérangé et n'avait rien trouvé de mieux que de le tuer.

Il s'avait bien au fond de lui qu'il était injuste en pensant cela, mais c'était plus fort que lui, il n'avait jamais supporté le succès chez les autres, cela renforçait son sentiment d'injustice à son égard.

Et maintenant l'USS-Biegels l'avait déposé ainsi qu'un module d'étude et une demi-douzaine de cranes d'œuf qui passaient leurs temps à décortiquer chaque pierre du temple d'Apollon et en discuter sans fin.

* * * * *

Les ennuis ont commencé lorsque Ramirez a découvert Flaherty, pétrifié, debout en pleine nature à cinq cents mètres du module. Il ne pouvait sentir l'irlandais. Mais découvrir sa grande carcasse parfaitement intacte, plantée là, c'était un sacré choc. Rien ne laissait supposer la cause de la mort, à vrai dire, on avait d'abord cru qu'il dormait debout. Les chevaux le font bien, et Flaherty n'était pas très éloigné du cheval.

Mais non. Il était raide mort. Et lorsqu'une planète n'est peuplée que de huit personnes, si l'une d'entre elles meurt subitement sans raison apparente, ce sont les fondements mêmes de l'existence qui sont remis en question. Il était terrifié.

Ramirez et les autres étaient la seule équipe de Starfleet sur Pollux IV. Huit hommes au total, chargés d'établir un rapport sur le temple d'Apollon. Huit hommes, dont l'un, cette brute de Flaherty, reposait devant eux, raide comme un piquet.

- " Qu'est-ce qui a pu faire une chose pareille ? " a demandé Joël, le géologue.

- " Comment veux-tu que je le sache ? " a répliqué Ramirez sèchement avant d'ajouter

- " J'en sais autant que toi. Flaherty s'est fait tuer par quelque chose qui rôde dans les parages, c'est tout. "

- " Mais il n'y a rien nulle part, " a protesté Kal Framer l'historien. " Ça fait neuf jours qu'on écume le terrain on n'a pas trouvé le moindre signe de vie animale. "

Jonathan Mono, le biologiste, a déployé ses deux mètres trente-cinq et s'est étiré.

- " Il s'est peut-être fait avoir par une plante intelligente ? "

Ramirez a secoué la tête.

- " Ça m'étonnerait, Jon. Il n'y a ni trace de violence ni plante dans le voisinage. On l'a trouvé sur ses deux grands pieds, congelé, en terrain découvert. Ça n'a aucun sens. "

Dans un coin de la cabine, Steeger, le médecin de bord, s'affairait autour du cadavre. Plus âgé que la plupart d'entre nous, autant médecin que mercenaire, Steeger avait littéralement écumé toutes les planètes du quadrant Alpha. Il avait attrapé la variole batracienne sur Fomalhaut II, et ses jambes étaient en titane plaqué chrome.

- " Quoi de neuf, doc ? " demanda Ramirez

- " Il n'y a aucun signe de lésion physique. Ses muscles sont tendus, comme si... comment dire ? Il semble avoir été figé sur place par une force étrange. Je suis dans l'impasse. "

Curt Holden, a ri. "Il aura fait une surdose de son tord-boyaux et ça lui aura solidifié les artères. "

Phil Janus, l'Officier rapporteur, a levé les yeux de son padd outré par la remarque de Curt.

Holden et Flaherty avaient été engagé, plus pour leurs aptitudes physiques que pour leur intellect. Curt avait fait référence au grossier alambic que Flaherty avait confectionné le premier jour de leur installation sur Pollux IV. A peine avait-il posé le pied sur la planète qu'il consacrait sa première heure d'inactivité à construire son alambic, l'alimentant avec les produits fournis par le répliqueur. Il n'en avait soufflé mot à personne, mais était apparu au mess complètement ivre ce soir-là. Le deuxième jour, Ramirez avait trouvé une flasque d'un litre de whisky maison, il était parti trouver Flaherty et après une courte discussions qui lui avait coûté un oeil au beurre noir avait découvert la cachette.

- " Allons ! Soyons sérieux. L'un de nous est mort mystérieusement. Nous devons former une équipe de recherche et de trouver ce qui a croisé la route de Flaherty et l'a tué. " ordonna Ramirez

- " J'en suis ", a murmuré Curt.

Ramirez a regardé le cadavre, puis les six hommes qui l'entouraient. Il pouvait compter sur Curt, Joel aussi était courageux, mais il se fichait du bien-être des autres. Kal Framer était un suiveur; il n'avait pas d'opinion personnelle, ou alors il les gardait pour lui. Je connaissais bien Jonathan Mono silencieux, souriant, modeste, un faible. Doc Steeger avait l'habitude du baroud mais n'était

plus très jeunes, plus vraiment apte à crapahuter dans la jungle. Phil Janus lui avais la frousse, la vraie. Sur une planète, les monstres visibles sont terrifiants, mais ceux que l'on ne voit pas sont diaboliques. Il n'arrêtait pas de regardé par les hublots.

- " Il faut appeler le vaisseau, il doit venir nous chercher. " finit-il par dire.

- " Monsieur Janus, nous avons été déposés ici il y a plus de 9 jours, le Biegel est loin, dès que l'on en saura plus, j'enverrais un message, pour l'instant il nous faut des informations. " répondit Ramirez

- " Les volontaires pour une battue, levez la main. "

Contrairement à ce qu'il avait pensé, les six hommes levèrent la main. Il pourra faire plusieurs groupe, ils étaient sept, et la division était délicate. En tant que médecin, Steeger était indispensable et dehors, il ne servirait à rien. Janus lui était trop nerveux, il serait plus une source de danger d'autre chose.

Ils n'étaient plus que cinq. La logique voulait que Ramirez forme deux groupes, l'un de trois hommes et l'autre de deux. Mais comme sur le moment il n'avait pas les idées claires, il décida qu'il y en aurait trois. Sans se rendre compte qu'un pauvre type allait se retrouver seul.

Ramirez et Holden formeraient la première équipe. Joel et Framer la deuxième. Restait Jonathan Mono le biologiste, peu lui importait. Jonathan n'attachait pas d'importance à grand-chose.

- " Je serai donc le loup solitaire. Eh bien, messieurs, si dans mon coin le silence devient trop assourdissant, déguerpissez. " déclara-t-il souriant

Ils quittèrent le module tous les cinq. La peur au ventre, quand on a une espérance de vie de quelque cent cinquante ans, il est anormal de mourir trop tôt, même en héros. Ramirez et Holden ont ouvert la route et se sont dirigés vers l'endroit où Flaherty avait trouvé la mort. Joel et Framer sont allés faire un tour derrière le module, vers les ruines du temple, Janus s'est lui dirigé deux cents mètres plus loin, vers les arbres rouges tout tordus.

Ramirez et Holden avançaient prudemment, aux aguets. Toujours pas d'animal en vue. Pollux IV avait une végétation abondante, ses plantes n'étaient pas à base de chlorophylle mais d'un composé ferrugineux, un climat tempéré, des torrents de pur H₂O. Mais pas d'animaux visibles. Bien sûr, ils n'avaient pas couvert un vaste territoire, trois ou quatre kilomètres tout au plus.

Personne n'osait émettre un son. Puis, soudain, en l'espace de deux secondes, ils eurent un premier aperçu de la faune polluxienne. Le pauvre Jonathan a été éjecté du tailli, et derrière lui, surgissant de nulle part, une chose bizarre s'est avancée. Trois mètres cinquante de haut, la démarche pesante, des ailes non fonctionnelles, des écailles aux reflets d'or et une tête grouillante de tentacules fins comme des crayons.

Jonathan s'était relevé et courait maintenant dans notre direction, Ramirez lui c'était jeté au sol et pointait son arme vers la créature. Holden fonçait droit dessus en criant à plein poumon, il tirait tous en courant mais sans toucher une seule fois le monstre.

Holden n'était plus qu'à une vingtaine de mètre de la créature, il a fixé les yeux de la bête une fraction de seconde. Elle lui a rendu son regard et sa course s'est arrêtée net. Le monstre a tourné les talons et a disparu derrière la colline. Holden est resté là. Mortellement pétrifié.

* * * * *

Après avoir enterré notre second cadavre, les six survivants étaient assis, moroses, dans la salle commune du module. Flaherty ne leurs manquait pas trop. En revanche, ils leurs étaient difficile d'admettre que Curt, si convivial, ait été tué par une gorgone.

Car aucun doute n'était possible, la bête de la forêt était bien une gorgone, tout droit sortie de la mythologie antique. Doc Steeger nous avait mis la puce à l'oreille en mentionnant qu'il avait été foudroyé par une forte décharge neurale. Cela avait attiré l'attention de Framer.

- " Curt et le monstre n'ont eu aucun contact." demanda Framer

- " Non. Il l'a regardé et s'est pétrifié." répondit Ramirez

- " Alors c'est une gorgone. "

- " Une gorgone ? "

- " Excusez-moi, professeur. " c'était Phil. " Qu'est-ce qu'une gorgone, au juste ? Ils n'en ont pas fait mention à l'Académie. "

Framer a marmonné quelque chose entre ses dents et a pris la parole.

- " Une gorgone est un animal mythologique dont le regard fatal changeait en pierre celui qui le croisait. La chose qui est dehors en est la réplique quasi conforme, jusqu'aux tentacules sur la tête. La gorgone originelle était censée avoir des serpents en guise de cheveux. "

Muet, Phil écarquillait les yeux.

- " Mais c'est impossible, c'est une légende, ça ne peut exister. "

- " Pourquoi, juste derrière nous se trouve le temple d'Apollon, Lui et les autres dieux grec ont habité un moment sur Terre, il est fort possible, même probable qu'ils aient importé sur Terre quelques échantillons de la faune locale. "

Ramirez gratta son long nez d'un doigt boudiné.

- " Et comment va-t-on combattre notre amie ? " demanda-t-il

- " Comme Persée " répondit Framer.

* * * * *

L'opération Méduse était lancée. Elle nécessitait quelques mises au point. Pour commencer, Ramirez, dont le crâne parsemé de taches de rousseur abritait la plupart de nos connaissances technologiques, ignorait tout du mythe de Persée, il a fallu le mettre au courant. Ce qu'a patiemment fait Framer.

- " Un héros grec nommé Persée s'était vanté de pouvoir tuer Méduse, la gorgone, a expliqué le géant en réprimant une envie de bâiller. Avec l'aide des dieux il a acquis une paire de sandales magiques qui lui permettaient de voler et une coiffe qui le rendait invisible. Ensuite, il a poli son bouclier afin de le rendre aussi brillant qu'un miroir, puis, ne regardant que le reflet de la bête, il l'a décapitée sans jamais lui faire face. "

- " Je vois. Nous aussi nous devons pourchasser cette gorgone sans jamais la regarder, sinon..." a fait Ramirez en indiquant de la tête les deux monticules de terre.

- " Exactement, " a répondu Framer. " Mais nous n'avons ni miroir ni de quoi en fabriquer. Alors ? "

Phil a demandé s'il y avait moyen d'astiquer le module afin de le rendre suffisamment brillant. Mais c'était impossible.

- " Essayons le radar " a suggéré Joel. " C'est ça. Débusquons la gorgone au radar et massacrons cette ordure sans lui jeter un seul regard. "

Dès cet instant, Méduse était perdue. Mais elle n'allait pas tomber sans livrer bataille.

Ramirez a reconfigurer l'un des sensors du module et l'a préparé pour l'attaque. Il était peut-être un peu limité, mais dans sa spécialité, c'était le plus fort. Une fois tous équipé un phaseur, ils partirent en chasse.

Au début, ils avaient du mal à s'habituer au rouge des feuillages et surtout à celui de l'herbe. A perte de vue, Pollux IV était une vaste prairie, coupée de ci de-la de bosquet d'arbres, tous cela semblait être un tapis ensanglanté. Dès que Ramirez baissait les yeux il avait un pincement au cœur en pensant aux deux tombes près du vaisseau et aux deux explorateurs qui ne retourneraient jamais sur Terre.

Steeger est demeuré à bord, concentré sur l'écran principal, les autres se sont déployés lentement, paralysés par la peur et armés jusqu'aux dents. Chacun se voyait déjà ramené à bord le soir venu, pétrifié, pour partager ce cimetière impromptu avec Holden et Flaherty.

Steeger était la pierre angulaire du dispositif. Il devait rester penché sur l'écran et transmettre les informations. Les chasseurs savaient que la gorgone était quelque part dans les taillis. La veille, Jonathan et Ramirez avaient vu l'immense créature se précipiter, furieuse, dans le bouquet d'arbres, et personne ne l'avait ni aperçue ni entendue depuis. Seul un fou aurait été s'aventurer à la poursuite d'une bête qui vous massacrait d'un simple regard.

Les cinq hommes ont encerclé le taillis, sans pour autant s'en approcher à moins de trente mètres. Aucun d'entre eux n'osait lever les yeux. Le regard fixé sur l'herbe rouge sang, Steeger indiquant à chacun la position à occuper et le nombre de pas à faire. Il nous a fallu une demi-heure d'efforts pour que, enfin, le dispositif se mette en place.

Ils étaient cinq Persée verts de peur.

Le plus dur c'était l'attente. Lorsque Steeger donnerait le signal par radio, il lancerait depuis le module une fusée éclairante dans le taillis, et si tout se passait comme prévu, la gorgone sortirait. Alors, sans la regarder, ils feraient feu.

En y repensant, Ramirez s'aperçut que c'était un plan insensé. Tant de choses peuvent mal tourner.

Doc a donné le signal, il a lancé la fusée et, par réflexe, Ramirez a levé les yeux. Pendant une terrifiante seconde, il a craint que la gorgone ne surprenne mon regard. Mais rien.

Puis ils ont tous tiré en même temps et les flammes de l'enfer ont envahi le buisson.

En touchant les arbres rouges, les rayons d'énergies dégagent autant de lumière que des bombes au lithium, en tout cas assez pour le faire croire. Le taillis s'est illuminé et Ramirez a été frappé par l'étrange contraste entre le rouge des feuilles et le jaune ardent de la lumière. Ensuite il a vu une énorme créature se débattre au cœur du bois et a regardé ses pieds.

Essayez de vous bander les yeux et de marcher dans une rue déserte à l'aube. C'est épouvantable. La terreur irraisonnée de l'aveugle, voilà ce qu'il a ressenti, sachant qu'à tout instant, un monstre pouvait surgir du bouquet d'arbres et lui sauter dessus alors qu'il examinait mes chaussures. Il vécut les dix plus angoissantes secondes de ma vie; il était de plus en plus tétanisé par la frayeur. Puis il cessa d'avoir peur et un grand calme l'a envahi. Il ne s'est rien passé. Les arbres projetaient toujours une intense lumière et il y avait du remue-ménage dans le taillis.

Soudain, il entendit Steeger pousser un cri métallique dans mes écouteurs.
- " Ramirez "

Alors, il a plaqué sa main gauche sur sa nuque pour se forcer à baisser la tête et, de la droite, a levé son arme de quarante cinq degrés au-dessus de lui, avant de tirer éperdument. A côté, il entendait les autres faire de même.

Il y a eu un grondement de tonnerre, comme si une gigantesque bête avançait d'un pas lourd. Ramirez entendait Steeger crier dans ses écouteurs, mais était incapable de faire taire mes propres hurlements. Et n'osais pas lever les yeux.

Il imaginait la gorgone penchée sur moi, s'apprêtant à le couper en deux d'un coup de dents. Il était incapable de se raisonner. Il hurlait toujours en

pressant sur la détente de son arme maintenant complètement déchargée, lorsque Frammer et Mono sont arrivés cinq minutes plus tard pour le ramener au vaisseau.

Ils l'avaient tuée. Eux tous, une petite équipe d'auxiliaire de Starfleet avaient tué Méduse, ils étaient Persée.

- " On a bien cru qu'on ne te récupérerait jamais ", a dit Kal Frammer s'adressant à Ramirez

Steeger a enchaîné - " Lorsque j'ai vu la gorgone apparaître, j'ai crié pour t'avertir. Tu agitais ton arme en tous sens. Mono aussi s'est précipité vers toi, mais à son arrivée tu avais déjà fait exploser le cou de la gorgone et tu l'avais pratiquement décapitée. "

Joel a poursuivi : - " Tu tirais dans tous les coins, alors que la gorgone mordait déjà la poussière. Quand Jonathan lui a coupé la tête, ses ailes battaient encore. "

- " Vous avez détruit au moins quarante arbres. " a continué Steeger. " Bon sang, vous devenez d'une négligence. "

La tension accumulée en attendant que la chose sorte de sa tanière les avait tous mis à plat. Ils avaient l'impression d'être passé dans une essoreuse.

Ramirez regardait les hommes assis sur les différents fauteuils de la salle, Phil s'était endormi, Joel et Karl étaient encore couvert de feuille rouge, quant au vieux Steeger, sa partie d'échecs télécommandée lui avait fait prendre dix ans. Ils étaient quatre plus lui, cinq. Plus deux morts cela faisait sept. Il lui fallut encore une seconde pour s'apercevoir qu'ils n'étaient pas au complet.

- " Ou est Jonathan ? " demanda-t-il

- " Dehors, " a répondu Joel. Le biologiste qui est en lui a pris le dessus. Il examine notre défunte amie.

- " Mais tu disais que ses ailes battaient encore, " a-t-il hurlé en bondissant de son fauteuil.

Tout le monde avait compris. Ils se sont précipités dans le sas en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Il était trop tard. Le biologiste était resté figé au-dessus de la gorgone décapitée alors qu'il en examinait la tête

Détournant les yeux, ils l'ont écarté de la tête et enterré près des deux autres. Plus qu'aucun d'entre nous, Mono était un vrai scientifique. Il n'avait pu résister à la tentation de résoudre l'énigme. Avait-il réussi ? On ne le saurait jamais. Mais apparemment le système nerveux de l'animal était si peu évolué qu'il continuait à fonctionner après la mort de l'organisme. Il était resté suffisamment d'énergie dans ces yeux morts pour pétrifier Jonathan d'un seul regard.

Utilisant la même technique que lors de la chasse, Joel et Phil ont glissé la tête dans un épais sac en plastique noir, l'ont fermé et collé dessus une étiquette " Danger - Ne pas ouvrir ".

Méduse avait coûté trois hommes à l'expédition, mais ils l'avaient vaincue. Ils ont déposé son corps décapité dans une unité de stase pour que, sur Terre, les scientifiques puissent tenter de décrypter son mystère. Ils durent s'y mettre à cinq pour soulever et ranger l'énorme créature. C'était enfin terminé. Un contact sub-spatial avait été pris avec l'USS-Biegels qui revenait vers eux à vitesse maximum. Fini les monstres. Il n'avait plus qu'à attendre.

Malheureusement, le lendemain, Ramirez a découvert un Sphinx tapi près du module.

F I N